

Entre utopie et père du socialisme : réceptions de Robert Owen en Grande-Bretagne

Ophélie Siméon

Number 72, Fall 2014

Utopies économiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027204ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027204ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Siméon, O. (2014). Entre utopie et père du socialisme : réceptions de Robert Owen en Grande-Bretagne. *Lien social et Politiques*, (72), 19–37.
<https://doi.org/10.7202/1027204ar>

Article abstract

This paper examines the legacy of Robert Owen (1771–1858) in the British left, between mythicization and unresolved conflicting interpretations. The chief stumbling block was the Marxist critique of Owenism, which, as a matter of canon, classified Owen's thought as "utopian socialism." We posit that since the late 19th century, moderate socialists have used Owen against Marx in order to found a national political tradition, but have not managed to get beyond an always underlying utopian horizon.

Entre utopie et père du socialisme : réceptions de Robert Owen en Grande-Bretagne

OPHÉLIE SIMÉON

Maître de conférences associée au
Collège de France

Réformateur social, industriel éclairé et théoricien d'une doctrine mêlant déterminisme et communautarisme, Robert Owen est avant tout connu en France comme l'un des représentants du socialisme dit « utopique » depuis le *Manifeste du Parti communiste* (1848). Aux yeux de ses compatriotes, il demeure cependant depuis la fin du XIX^e siècle le « père du socialisme britannique ». On doit cette redécouverte aux Fabiens et au mouvement coopératif, là où la critique marxiste avait plongé Owen dans un oubli relatif. Ces deux lectures, a priori antithétiques, le sont moins dès lors qu'on examine leur contenu thématique. Tous courants confondus, les socialistes britanniques ont principalement loué l'expérience du village ouvrier écossais de New Lanark qu'Owen dirige entre 1800 et 1825 (Donnachie et Hewitt, 1993). Il y développe un ensemble de mesures philanthropiques qui lui octroient une notoriété internationale, pour être aujourd'hui perçues comme un avant-goût des politiques de l'État providence. *A contrario*, la seconde partie de la vie d'Owen est marquée par l'échec de plusieurs tentatives de création de communautés aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Au-delà de l'hommage adressé à une institution jugée en avance sur son temps, l'attention portée à l'Owen de New Lanark obéit à des « stratégies de réception » précises (Mercklé, 2004 : 4). Pour la gauche britannique modérée, l'héritage owénien a permis de bâtir une tradition socialiste nationale ne devant rien au marxisme, pour mieux disqualifier au passage les accusations d'utopisme grâce auxquelles ce dernier avait souhaité asseoir sa légitimité.

À l'heure où de nombreux travaux ont entrepris de réévaluer la distinction canonique au cœur du *Manifeste* pour affirmer son obsolescence (Jones, 1981 ; Claeys, 1989 ; Mercklé, 2004), il convient d'éclairer la signification historique, politique et symbolique d'une telle reconnaissance de paternité. Nous nous attacherons donc à élucider la nature, les enjeux et l'efficacité pragmatique de cette mobilisation discursive au sein d'une tradition socialiste britannique en formation. Au risque de cantonner l'étude des réceptions à un dialogue hors-sol

entre auteurs à travers les siècles, elle ne saurait être dissociée de ses conditions historiques de production (Prochasson, 1994). Au-delà de l'étiquette réductrice de « socialiste utopique » (Brémand, 2014), il convient donc d'examiner en contexte la pensée d'Owen ainsi que ses modes d'émergence et de diffusion.

DE L'ENTREPRENEUR ÉCLAIRÉ AU THÉORICIEN SOCIALISTE

L'expérience de New Lanark

Né en 1771 dans une famille de petits commerçants du Pays de Galles, Robert Owen est placé très jeune en apprentissage dans un secteur textile alors en pleine expansion. Durant les quinze années qui suivent, il gravit les échelons de la profession. Ce parcours de *self-made man* a sans doute joué un rôle non négligeable dans son intérêt pour la condition des classes ouvrières (Donnachie, 1998 : 87). Devenu vers 1792 sous-directeur de l'une des plus importantes filatures de Manchester, alors capitale britannique du coton, il est le témoin direct des conséquences sociales de la révolution industrielle sur les classes laborieuses. Après avoir acquis sa propre usine en 1796, il épouse trois ans plus tard Caroline Dale, fille aînée de David Dale, industriel philanthrope actif dans la région de Glasgow. Le 1^{er} janvier 1800, Owen prend la direction de l'une des filatures de son beau-père à New Lanark, dans le sud-ouest de l'Écosse. Dale est célèbre en son temps pour sa politique patronale éclairée, en grande partie nourrie de sa foi calviniste. Il dote son usine ainsi que le village qui lui est attenant de conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de l'époque, avec une école-garderie, des lieux de culte, plusieurs commerces et une caisse d'assurance-maladie.

Owen poursuit cette volonté, mais à une échelle plus poussée encore. Loin de considérer New Lanark comme un village ouvrier parmi d'autres, il y perçoit le lieu d'une véritable expérience sociale, destinée à prouver la validité d'une série d'intuitions que fait naître son inquiétude face à l'industrialisation croissante. S'il publie en 1813 son premier traité politique, *A New View of Society*, l'essentiel de sa pensée est en place dès les années 1790. La fréquentation des milieux réformateurs et des sociétés savantes, telles que la *Manchester Literary and Philosophical Society*, alliée à sa connaissance de première main des réalités du monde industriel, suscitent son intérêt pour la « question sociale », volonté d'alléger le sort des classes ouvrières naissantes (Fraser, 1937-1938 : 30). Owen ne s'oppose pas à l'industrialisation elle-même, qui va selon lui dans le sens du progrès, mais à une gestion immorale et irrationnelle de celle-ci : « En vérité, le principal pilier et agent de la grandeur politique et de la prospérité de notre

pays est une manufacture qui, telle qu'elle est à présent menée, détruit la santé, la moralité et le confort social de la masse de ceux qui y sont engagés» (Owen, 1815 : 16)¹. Le nouvel ordre économique a selon lui exacerbé les divisions sociales (entre patron et travailleur, entre ville et campagne, entre homme et femme), elles-mêmes identifiées comme la source de la misère humaine. Owen propose une solution d'inspiration déterministe, dans l'esprit des Lumières finissantes. Sceptique religieux, il estime que la formation du caractère de l'homme n'est pas dictée a priori par la souillure du péché originel, mais au contraire façonnée au gré des générations par l'environnement dans lequel il évolue. Ce principe, passé à la postérité sous le nom de « doctrine des circonstances », constitue la pierre angulaire de sa doctrine. Afin d'éradiquer les divisions dont souffre la société, il convient donc de créer un environnement adéquat, fondé sur la réconciliation du nouvel ordre économique et des structures sociales d'antan où primait selon Owen un esprit de coopération interclasses. Des Lumières, il retient à la fois le désir de remettre de l'ordre dans un monde de désordre, une croyance dans la perfectibilité de l'homme, mais aussi la volonté – présente notamment chez Hume – d'appliquer les modalités de la connaissance scientifique à l'étude de l'homme et de la société. En d'autres termes, la théorie ne vaut que si elle est préalablement passée au crible de l'expérimentation (Kumar, 1990 : 5). Creuset et symbole des maux de son temps, l'usine lui apparaît être le laboratoire privilégié de ses intuitions déterministes, d'où le rôle de prototype qu'il confère à New Lanark pour en faire le modèle d'une politique d'amélioration définitive du sort des classes laborieuses. Au fil des ans, Owen réduit la journée de travail de ses employés à dix heures et développe les écoles de l'usine bien au-delà des attentes de l'époque en matière d'éducation populaire, présidant à la création de l'une des premières écoles maternelles de l'histoire. Désireux de promouvoir sa doctrine, il entreprend de la rendre publique au moment où il estime avoir obtenu des résultats satisfaisants. C'est donc de son expérience en ingénierie sociale qu'il tire la légitimité de ses ouvrages politiques, se posant en homme de terrain et d'expérience, aux antipodes d'une philosophie de salon : « Jusqu'ici, le monde a été tourmenté par des paroles inutiles, par force discours, qui se sont tous avérés être nuls et non avenus. À présent, l'action rendra les préceptes non nécessaires, et, à l'avenir, les systèmes destinés à gouverner l'humanité seront estimés et évalués grâce à leurs seuls effets en pratique » (Owen, 1817a 188 ;

1. « True indeed it is, that the main pillar and prop of the political greatness and prosperity of our country is a manufacture which, as it is now carried on, is destructive to the health, morals, and social comforts of the mass of the people engaged in it. »

Kumar, 1990 : 5)². La nouveauté du système réside moins dans les fondements théoriques et épistémologiques de son déterminisme que dans le fait même de les avoir rassemblés en un tout cohérent afin d'en éprouver la faisabilité (Owen, 1991 : 125).

La radicalisation de la doctrine, 1815-1820

Dès lors, et jusqu'à son décès en 1858, Owen multiplie les publications et cycles de conférences afin de convaincre du bien-fondé de sa pensée. Il ouvre en outre New Lanark au public, faisant de la localité une destination touristique prisée de la bonne société. Sa politique au sein du village ouvrier n'est cependant pas socialiste mais paternaliste, soumise aux exigences de rentabilité de l'entreprise. Cependant, en raison de son caractère englobant et planifié, New Lanark annonce au moins en partie les développements futurs de sa doctrine, dont le caractère communautariste se précise après 1815. Entre 1816 et 1820, les théories d'Owen connaissent une radicalisation progressive. À partir de 1815, il s'intéresse à la question de l'assistance publique (*Poor Laws*), alors que la Grande-Bretagne connaît une crise importante au lendemain des guerres napoléoniennes. En effet, le retour au pays des soldats démobilisés, ajouté à l'arrêt d'une demande artificiellement entretenue par l'effort de guerre, provoque chômage de masse et tensions sociales. Face à la montée du paupérisme, Owen élabore un projet d'incitation au travail. Il propose aux autorités de reloger les indigents du royaume au sein d'un réseau de communautés bâties *ex nihilo*, qu'il nomme « villages de la coopération ». Partagées entre activités agricoles et industrielles, ces institutions seraient en mesure de réaliser l'équilibre entre l'ancien et le nouveau monde, tout en assurant le plein développement des facultés humaines. Au terme d'une journée de travail allégée grâce à l'aide des machines, les résidents seraient libres de s'adonner au loisir et à l'éducation. En outre, ces communautés participeraient à la santé économique du pays grâce à la commercialisation de leurs surplus agricoles et industriels (Owen, 1817b : 54-67). Le projet rencontre cependant une grande hostilité : conservateurs et radicaux y voient respectivement un exemple d'utopisme et de despotisme éclairé³. Face à ce camouflet, Owen opte pour le refus du compromis. En 1817, il se déclare en faveur d'un régime communautariste, non plus comme seul

2. « Hitherto the world has been tormented by useless talking – by much speaking ; all of which has proved to be of no avail. Hence-forward, acting will render precepts unnecessary ; and, in future, systems for the government of mankind will be estimated and valued by their effects in practice only. »

3. William Cobbett affuble les villages de la coopération du sobriquet de « parallélogrammes pour pauvres » (*parallelograms of paupers*), *Black Dwarf*, vol. 1, n° 30, 20 août 1817 : 469-70. De son côté, Malthus critique les prétentions égalitaristes du programme, d'autant que les surplus espérés ne manqueraient pas de conduire à un accroissement démographique plus important encore. Malthus, 1826 : 40-48 et 395-399.

remède aux maux des classes laborieuses, mais comme base d'une régénération ultime de la société tout entière (Harrison, 1969 : 14 ; Claeys, 1989 : xix). Usant d'une rhétorique messianique qui ne le quittera plus, il prévoit la conversion progressive et naturelle de l'humanité à ses vues, traduite sur le terrain par la fondation spontanée de « villages de la coopération ». Affinées en 1820 dans son *Report to the County of Lanark*, ces théories forment, avec la « doctrine des circonstances », le socle du futur owénisme. La réorganisation du tissu social sur un mode communautaire a deux conséquences majeures. Sur un plan économique, elle permet d'abolir un ensemble de pratiques inégalitaires inhérentes au capitalisme traditionnel, telles que la propriété privée, ou encore des modes de rémunération favorisant les intermédiaires plutôt que les producteurs. Owen propose ainsi d'abolir le standard-or afin d'indexer les salaires non plus sur le marché, mais sur le temps de travail engagé. Sur un plan politique, la communauté permet de transcender les moyens traditionnels de l'action politique, où les luttes de factions font le jeu de divisions néfastes. Une fois le bien-fondé de sa doctrine universellement reconnu, Owen prévoit au contraire la dissolution progressive des structures étatiques, qui laisseront place à une fédération mondiale de communautés gouvernées en interne sur un mode collégial.

STRUCTURATION DU MOUVEMENT SOCIALISTE BRITANNIQUE

Cet ensemble de doctrines, qu'Owen nomme « système social » ou encore « science de la société », est ensuite popularisé sous le nom d'« owénisme » ou de « socialisme » par ses disciples. Les deux termes deviennent synonymes jusqu'en 1848, au moment où la domination idéologique de l'ancien dirigeant de New Lanark perd du terrain face à la montée du chartisme et du communisme (Claeys, 1986 : 83 ; Jones, 1986 : 127)⁴.

Le mot « socialiste » apparaît pour la première fois en anglais sous forme publiée dans le numéro de novembre 1827 du *London Co-operative Magazine*⁵ (Gans, 1969 : 45), mais l'usage ne s'en répand véritablement qu'à partir des années 1830, au moment où Owen entreprend de structurer le mouvement. Dès

4. Les syntagmes de *science of society* et de *system of society* apparaissent lors d'une tournée de conférences qu'Owen tient en Irlande en 1822-1823. Sous une forme abrégée de « système social » (*social system*), l'appellation figure dans le titre d'un essai qu'il rédige dès 1820 et publie six ans plus tard dans la *New Harmony Gazette*, organe officiel de la communauté éponyme qu'il dirige aux États-Unis de 1825 à 1828. Voir Owen, 1823 : 8 et Owen, 1826. Owen propose une définition synthétique de sa doctrine dans son autobiographie : « *the practical science of society [...] to form a superior character and superior wealth for all [...] to surround the human race with superior physical and mental conditions or with surroundings to call forth and highly educate all the superior faculties of humanity [...]* », voir Owen, 1858 : 234.

5. « *The chief question between the modern (or Mill and Malthus) political economists and the communionists or socialists, is whether capital should be owned individually or commonly* », *London Co-operative Magazine*, 6 juillet 1827, 509n, cité dans Gans, 1969 : 45.

la fin des années 1820, il compte quelques sympathisants enthousiasmés par le fait communautaire, tels l'imprimeur et journaliste George Mudie (1788 - ?) ou le tanneur écossais Abram Combe (1775-1827). Vers 1823, les deux hommes participent à la fondation de la communauté d'Orbiston, bâtie en 1825 non loin de New Lanark sur le modèle des « villages de la coopération ». Il s'agit cependant d'une initiative isolée, sans grande visibilité, ayant a priori fonctionné sans véritables contacts avec Owen, qui n'y voyait de son propre aveu qu'une application approximative de ses principes (Owen, 1858 : 60 ; Claeyes, 1989 : 170). Face au peu d'enthousiasme des classes dirigeantes pour ses solutions sociales, il ferme en 1824 les portes de New Lanark au public, conscient d'avoir mué le village ouvrier en simple objet de curiosité, et décide de prendre personnellement en main la mise en pratique de sa doctrine. L'année suivante, il quitte ses fonctions à la tête de l'entreprise pour se consacrer à ses activités politiques, et part diriger la communauté de New Harmony aux États-Unis. En proie à des difficultés de recrutement et à de nombreuses dettes, la fondation implose en 1828, minée par les querelles de faction, et Owen regagne son pays natal. Il s'y découvre un noyau de disciples qu'inspire en grande partie le modèle de New Lanark (Harrison, 1969 : 140-159).

Qui sont les owénistes ? Au sein de courants plus ou moins établis, les allégeances sont multiples et fluides, et les divergences de vues bien présentes (Claeyes, 1989 : 208, 223). Aux côtés de défenseurs d'une ligne orthodoxe, tels que William Pare et John Finch, qui deviennent les principaux lieutenants d'Owen, on compte également des socialistes chrétiens comme James Pierrepont Greaves, ainsi que quelques fouriéristes et saint-simoniens. (Harrison, 1969 : 103-105, 159). D'autres enfin se réclament d'un socialisme davantage radical et libre-penseur, à l'image de Henry Hetherington et de William Lovett, futurs co-fondateurs du mouvement chartiste, ou du coopérateur anticlérical George Jacob Holyoake (Goodway, 2002 : 140 ; Royle, 1976 : 42). Au-delà de ces divergences doctrinales, les owénistes s'accordent sur un ensemble de valeurs et de buts partagés. Le ralliement s'inscrit dans une double logique : s'opposer aux abus du capitalisme tout en expérimentant des structures d'engagement adaptées. Avant les *Reform Acts*, à un moment où la voix des gens du commun ne peut s'exprimer par les urnes, les milieux artisanaux qui forment le gros du mouvement owéniste sont particulièrement sensibles à la théorie de la valeur-travail énoncée en 1820 dans le *Report to the County of Lanark* (Hobsbawm, 1992 : 51 ; Gans, 1972 : 74).

Avant l'essor du communisme, les socialistes britanniques s'opposent moins au capitalisme proprement dit qu'à l'individualisme, pour appeler, conformément aux principes d'Owen, à la non-violence et à la conciliation interclasses (Owen, 1826 : 286 ; Claeyes, 1986 : 87). Le progrès ne se situe selon eux ni du côté de la réforme parlementaire tiraillée par les querelles partisans, ni du côté

de l'action armée, mais dans l'avènement d'une nouvelle organisation sociale reposant sur le principe de l'action volontaire (Hobsbawm, 1992 : 48-49). Cet apolitisme joue un rôle rassembleur apte à transcender les différentes composantes internes au mouvement. En outre, la rhétorique antirévolutionnaire et l'appel à une économie soumise au bien commun trouvent un écho favorable au sein des artisans réunis en coopératives. (Claeys, introduction à Owen, 1991, xix). Enfin, Owen provoque l'engouement en raison du caractère résolument tourné vers la pratique de sa doctrine, qu'incarne l'expérience fondatrice de New Lanark. Un temps employé de façon interchangeable avec le syntagme « communioniste » (*communionist*), « socialiste » finit par s'imposer, car dérivé de la « science de la société ». Paré d'une aura de rigueur expérimentale, le mouvement peut donc à la fois défendre sa légitimité face aux accusations d'excentricité, voire de messianisme, et prétendre à l'universalité sans craindre la concurrence d'autres systèmes (Claeys, 1986 : 87)⁶. Argument stratégique, la posture scientifique d'Owen est aussi credo épistémologique et discours de la méthode. Leur conjonction aboutit à la définition d'une véritable mission sociale qu'Owen entend mener : découvrir les lois de la nature à l'œuvre au sein de la société afin d'appuyer sur celles-ci toute entreprise de réforme sociale d'envergure. Concernant l'analyse des phénomènes sociaux, Owen n'entend pas, à la différence de la philosophie politique classique, user de fictions cognitives, telles que l'« état de nature » de Rousseau ou de Hobbes. Au contraire, il souhaite fonder sa doctrine dans les faits, par un ancrage concret dans la société de son temps. De même, ses écrits plus tardifs, quoique porteurs de tonalités davantage millénaristes, montreront la société future *en opération* (Owen, 1991 : 125). Ce faisant, il témoigne d'une tournure positive, voire positiviste, généralement associée à l'esprit scientifique. Les théories du contrat social, qu'elles postulent ou non la bonté intrinsèque de la nature humaine, témoignent d'une exigence négative de conciliation, l'état de chaos originel menaçant toujours de refaire surface (Kumar, 1987 : 29). Au contraire, même si Owen partage la croyance en la perfectibilité de l'homme énoncée par Locke et Rousseau, il estime avoir établi une « science de la société » plutôt qu'une théorie sociale, dans la mesure où il entend proposer un ensemble de solutions non seulement empiriques, aptes à être imitées grâce à leurs vertus exemplaires, mais annonçant de surcroît la résolution définitive de la question sociale grâce à un ensemble de remèdes positifs, « débarrassés de tout interdit théorique » (Poynter, 1969 : 259).

6. On notera à cet effet l'article suivant, extrait d'un journal owéniste de 1840 : « *Socialism as a science includes others which are usually considered separate and distinct sciences. It embraces those which now bear the title of political economy, domestic and architectural economy, education, and the science of morals* », *The Working Bee*, vol. 2, n° 15, 12 septembre 1840, cité dans Claeys, 1986 : 87.

DE LA « SCIENCE DE LA SOCIÉTÉ » AU « SOCIALISME
UTOPIQUE » : ANATOMIE D'UNE STRATÉGIE DE RÉCEPTION

Le passage de cette exigence de scientificité aux accusations d'utopisme semble donc paradoxal. Il s'inscrit en fait dans une logique de dénigrement *a posteriori*, qui vient légitimer un ensemble de mouvances concurrentes, communistes et travaillistes en premier lieu. Publié en 1848, le *Manifeste du Parti communiste* intervient au moment où l'owénisme achève son déclin. En l'espace d'une vingtaine d'années, en dépit de son caractère rassembleur, ce dernier connaît une série d'échecs sur le plan organisationnel. La pratique discrédite donc la théorie, ouvrant la voie à une critique de la « science de la société » (Harrison, 1969 : 325 ; Claeys, 1991 : xviii).

Le déclin du mouvement owéniste (1831-1845)

L'owénisme se structure véritablement à partir de 1831. Les 26 et 27 mai, soixante associations coopératives réunies en congrès à Manchester affirment leur volonté d'œuvrer à la réorganisation de la société sur le mode communautaire promu par Owen (*Poor Man's Guardian*, 4 juin 1831, cité dans Gans, 1972 : 72). Les magasins coopératifs ralliés au mouvement ont pour but de collecter les fonds nécessaires à l'édification de « villages de la coopération » (Royle, 1998 : 54). Cependant, certaines de ces échoppes font faillite, notamment le *National Equitable Labour Exchange* qu'Owen supervise à Londres entre 1831 et 1834 (Garnett, 1972 : 142, 172). Outre ces difficultés financières, l'owénisme est mis à mal par la montée de tensions internes, dans le sillage du *Great Reform Act* de 1832. Destinée à repenser un système électoral en proie à la corruption, la loi ouvre le suffrage aux petits possédants, mais laisse de côté les classes populaires, conduisant à une radicalisation des milieux artisanaux et ouvriers (Taylor, 2003 : 98-113). Alors que de nombreux coopérateurs entament un rapprochement avec les unions de métiers, Owen voit d'un mauvais œil cette initiative issue de sa base militante. Fidèle à une conception paternaliste des relations sociales, il estime que les classes populaires sont incapables de se gouverner elles-mêmes, et refuse donc l'extension de la franchise électorale, arguant que les pauvres ne possèdent pas encore les connaissances politiques nécessaires à leur autodétermination. Celles-ci doivent leur être inculquées par le biais de figures d'autorité – Owen en premier lieu –, seules aptes à montrer la voie du progrès (Claeys, 1989 : 198). Fondateur en 1832 d'un syndicat généraliste, le *Grand National Consolidated Trades Union*, Owen entend utiliser cette plate-forme afin de promouvoir sa conception minimale de la réforme parlementaire, mais ne parvient pas à contenir l'exaspération populaire (Gans, 1972 : 75 ; Royle, 1998 : 55). Nombre de partisans, dont William Lovett, Henry Hetherington et James Bronterre O'Brien, futurs fondateurs du mouvement chartiste, lui reprochent son despotisme et font sécession durant l'été 1834 (Hardy, 1979 : 38 ; Oliver, 1964 : 94). La rupture est

d'autant plus criante que le projet communautaire, pierre angulaire de l'owénisme, n'exauce pas les espoirs placés en lui. En 1845, l'échec de la communauté de Queenwood, qu'Owen avait fondée en 1839 dans le sud-ouest de l'Angleterre, mène ses partisans à la banqueroute, sonnant le glas de l'owénisme en tant que mouvement politique organisé (Siméon, 2012 : 5).

La montée des accusations d'utopisme

Face à l'échec de l'owénisme, Marx et Engels sont en mesure de s'ériger en seuls véritables socialistes « scientifiques », à une époque où la légitimité du communisme n'est pas assurée (Laski, 1999 : 62). Les deux auteurs ne sont cependant pas les premiers à avoir accusé Owen d'utopisme. La critique apparaît dans les années 1815, au moment où sa pensée quitte le cadre de la bienséance philanthropique pour se pencher sur la question du communautarisme. Le premier exemple connu intervient sous la plume de William Hazlitt, et se généralise après les déclarations de l'été 1817⁷. Pour le poète lauréat Robert Southey, les intentions d'Owen sont louables, mais les fins, démesurées. Constatant le succès de sa politique philanthropique à New Lanark, il ne se montre pas moins circonspect quant à sa finalité : « En vérité, Owen s'illusionne. [...] Son caractère, sa vanité et sa bonté naturelle le poussent à rendre ces machines humaines, ainsi qu'il les nomme (et les considère trop littéralement comme telles) aussi heureuses qu'il est en son pouvoir de le faire, et à exhiber leur bonheur. Et il parvient bien vite à cette monstrueuse conclusion : parce qu'il peut accomplir cela avec 2210 personnes qui dépendent entièrement de lui, l'humanité tout entière serait susceptible d'être gouvernée avec la même facilité. *Et in Utopia ego*. » (Southey, 1819 : 97-98)⁸. Reprenant l'« *Et in Arcadia ego* » des *Églogues* de Virgile, rappel du caractère éphémère de toute chose, Southey oppose un *memento mori* stoïque au danger de l'*hubris* owénien⁹.

On ne sait si Marx et Engels avaient eu connaissance de ces premières accusations d'utopisme. Le schéma argumentatif s'avère en tout cas en partie similaire. Qualifier une théorie politique d'« utopie », c'est la renvoyer à la tradition littéraire née de l'ouvrage éponyme de Thomas More, pour mieux la disqualifier comme chimère (Mercklé, 2004 : 5). Contaminée par sa genèse

7. « *A New View of Society – No, Mr. Owen, that we deny. It may be true, but it is not new. [...] it is as old [...] as the «Utopia» of Sir Thomas More [...].* » Hazlitt, 1816 : 97-98.

8. « *Owen in reality deceives himself. [...] His humour, his vanity, his kindness of nature lead him to make these human machines as he calls them (and too literally he believes them to be) as happy as he can, and to make a display of their happiness. And he jumps at once to the monstrous conclusion that because he can do this with 2,210 persons, who are totally dependent on him – all mankind might be governed with the same facility. Et in Utopia ego.* »

9. La locution « *Et in Arcadia ego* » (Moi aussi, j'existe en Arcadie), traditionnellement attribuée à la Mort, est soumise à une double interprétation : soit affirmation du *carpe diem* horatien, soit rappel de la mortalité. Pour une discussion de ce débat, voir Panofsky, 1936 : 340-367.

fictionnelle, l'utopie politique « inclut l'échec comme donnée toujours vérifiée par avance » (Rancière, 1997 : 65). Marx et Engels sont cependant plus favorables à Owen que les commentateurs des années 1815-1820. Si elle pèche par excès d'idéalisme, sa pensée n'est jamais pure fantasmagorie (Marx et Engels, 1848 : 190-193 ; Mercklé, 2004 : 10-11). Contrairement à Southey et Hazlitt, ils en critiquent davantage les moyens que les fins (Kumar, 1990 : 8). À l'instar de leurs prédécesseurs, les auteurs allemands défendent l'idée d'une réforme totale de la société. Cependant, l'opposition d'Owen à tout usage de la force lui interdit de reconnaître l'importance de la lutte des classes comme instrument privilégié du progrès social. À l'instar de Fourier et de Saint-Simon, ses théories se voient placées dans un hors-temps, alors que l'action révolutionnaire portée par les conflits de classe représente aux yeux des auteurs allemands le moteur même de l'histoire (Bouche, 2009 : 149). La croyance selon laquelle la société nouvelle émergera d'elle-même, sans conflits de classe, pour rassembler toute l'humanité grâce à la force de l'exemple, est selon eux le signe d'un idéalisme malheureux qui s'oppose au réalisme de l'action directe. Leur erreur ne réside donc pas dans la volonté d'une réforme totale de la société, mais dans le fait de souhaiter son avènement de façon prématurée, avant que ses éléments constitutifs ne soient parvenus à leur pleine maturité historique. Dans ces conditions, leurs solutions sociales prennent inévitablement l'apparence de la fiction d'un âge d'or à trouver ou à retrouver (Marx et Engels, 1848 : 193). Cependant, au sein de son entreprise, Owen a été l'un des premiers à s'élever contre les conséquences sociales délétères de l'industrialisation. En dépit d'une attitude paternaliste et apolitique, il a refusé de considérer l'ouvrier comme une simple machine à travailler, pour rendre compte avant la lettre des mécanismes de l'aliénation et des antagonismes de classe (Marx et Engels, 1848 : 191). Rappelons que les deux auteurs parlent bien de socialisme *critico*-utopique, appellation que la postérité n'a pourtant pas retenue. La nuance est de taille, car elle confère aux prédécesseurs une légitimité bien réelle, quoique inférieure à celle du « socialisme scientifique ».

LES RÉCEPTIONS D'OWEN APRÈS 1845

Le *Manifeste* donne le ton des réceptions de l'owénisme après 1845. D'une part, il témoigne d'une persistance relative de la doctrine, dans la mesure où les anciens partisans jouent un rôle de passeurs d'idées au sein des courants socialistes émergents. Avant de se rallier à Marx, Engels fréquente un temps les owénistes de Manchester et écrit pour *The New Moral World*, organe officiel du mouvement. L'influence d'Owen est particulièrement marquée au sein de la mouvance coopératiste, qui connaît un renouveau à la fin des années 1840. La première coopérative moderne de l'histoire est fondée en 1844 par les « Pionniers de Rochdale », qui popularisent le principe de dividende. Parmi eux, on compte

une majorité d'owénistes. Dans leur sillage, d'anciens disciples du « philosophe de New Lanark » tels que George Jacob Holyoake deviennent les chantres de la coopération (Harrison, 1969 : 235 ; Claeys, 1989 : 263). De plus, les ouvrages d'Owen font l'objet de nombreuses réimpressions, notamment son autobiographie, publiée de manière posthume en 1858, et conçue comme son testament politique.

Il s'agit d'autre part d'un hommage critique. Après la débâcle de Queenwood, toute référence au communautarisme est abandonnée : les coopératives, recentrées sur la promotion d'une économie morale, ne se perçoivent plus comme l'antichambre du « Nouveau monde moral », ainsi qu'Owen désignait son idéal de société régénérée.

Owen et la Société fabienne

Alliée à une reconnaissance plus ou moins tacite des ambivalences de la doctrine où l'on devine l'écho du *Manifeste du Parti communiste*, cette réception posthume pose les fondements d'une redécouverte d'Owen dans le dernier quart du XIX^e siècle, sous l'égide de la Société fabienne. Fondée en 1884 autour de Beatrice et Sidney Webb, elle réunit un groupe d'intellectuels londoniens issus de la *middle class*, pour jouer en l'espace de trente ans un rôle central dans la création du parti travailliste en 1900 (Jousse, 2011 : 89). Partageant la perspective étatiste et collectiviste du marxisme, les fabiens refusent cependant de considérer la lutte des classes et le prolétariat comme le moteur et l'agent du progrès social respectivement. Conformément au rôle influent qu'ils entendent jouer, ils cherchent donc des figures tutélaires étrangères au marxisme afin d'ancrer le socialisme présent dans une tradition à même de le légitimer. Owen devient alors l'une des références majeures du mouvement (Pease, 1916 : 241). D'un point de vue doctrinal, on retient de lui son refus de l'action violente ainsi que son idéal de réforme gradualiste. Hostiles au discours révolutionnaire, qui exacerbe inutilement selon eux les clivages sociopolitiques, les fabiens se perçoivent à l'instar d'Owen comme des rééducateurs, aptes à montrer par l'exemple la voie d'un changement durable et pacifique (Anon, 1887 : 7-8 ; Jousse, 2011 : 98). D'un point de vue stratégique, les origines britanniques d'Owen et son antériorité historique par rapport au marxisme en font le candidat désigné pour incarner le socialisme national (Claeys, 2005 : 14). Beatrice Webb voit ainsi en lui « [...] le père du socialisme anglais – non pas le socialisme fabriqué à l'étranger, qui réclame à grands cris une utopie de l'anarchie que viendrait instaurer une révolution meurtrière, mais le socialisme distinctement anglais, le socialisme

qui se découvre dans l'action et non dans les mots» (Webb, 1899 : 430)¹⁰. Il s'agit donc de retourner contre elle-même l'accusation d'utopisme contenue dans le *Manifeste* pour mieux s'imposer.

*Entre pragmatisme et utopie : la persistance des
ambiguïtés interprétatives*

Cependant, au-delà des divergences doctrinales et des efforts de légitimation contradictoires, l'ensemble des réceptions de l'owénisme partagent un malaise certain face aux aspects jugés les plus «utopistes» de la doctrine. En d'autres termes, la postérité retient d'Owen une perception clivée : d'un côté, le proto-socialiste «pratique» de New Lanark, de l'autre, le visionnaire mal inspiré de New Harmony et de Queenwood (Siméon, 2012 : 6)¹¹. On assiste dès lors au déploiement de véritables stratégies d'occultation, destinées à expurger l'héritage owénien de ses aspects communautaristes et millénaristes, jugés incompatibles avec la posture rationaliste et souvent anticléricale du socialisme britannique après 1845. Par conséquent, les premières biographies d'Owen, parues dans les années 1860, passent très largement sous silence l'après-New Lanark, posant les bases de l'orthodoxie future¹². Parmi les éléments les plus critiqués, la conversion d'Owen au spiritisme plonge nombre de ses disciples dans l'incompréhension (Harrison, 1969 : 214). *A contrario*, la postérité socialiste, tous courants confondus, retient l'Owen de New Lanark (Claeys, 2005 : 15). Ce faisant, le village ouvrier devient mythe fondateur. Avec sa dimension expérimentale, que viennent valider sa rentabilité économique et le succès avéré de ses politiques philanthropiques, New Lanark est un atout-clé dans l'intronisation d'Owen au panthéon du socialisme britannique. En effet, le village est unanimement considéré comme le creuset des deux seuls éléments de l'owénisme jugés dignes de dépasser l'échec communautaire : sa théorie de l'éducation et son idéal de coopération. Dans son édition française de 1872, le *Capital* loue les écoles de New Lanark comme exemple fondateur de pédagogie rationnelle, «seule et unique méthode pour produire des hommes complets» (Marx, 1872 : 209). Plus tard, les fabiens associent Owen aux *Education Acts* de 1833 et 1902, qui aboutissent à la formation du système scolaire national en Grande-Bretagne (Webb, 1899 : 16).

10. «... the father of English Socialism – not the Socialism of foreign manufacture which cries for an Utopia of anarchy to be brought about by a murderous revolution, but the distinctively English Socialism, the Socialism which discovers itself in works and not in words [...]»

11. Voir notamment le tract fabien rédigé en 1912 par B.L. Hutchins : «The importance of Owen's life and teaching does not lie in his social philosophy, which was crude and already out of date, but in the practical success of his experiments as a model employer, and his flashes of social intuition, which made him see, as by inspiration, the needs of his time».

12. Holyoake, 1859; Sargant, 1860; Packard, 1866; Booth, 1869.

New Lanark serait donc le précurseur d'un État-providence avant la lettre, autre moyen de court-circuiter les aspirations communautaristes originelles.

Le village ouvrier aurait également constitué un avant-goût du mouvement coopératif moderne, lecture que popularise G.J. Holyoake dans son *History of Cooperation*. Vers 1815, Owen avait doté la localité d'un magasin où la main-d'œuvre pouvait se fournir en biens de consommation courante commercialisés à prix coûtant. Destinée à réduire le risque d'endettement répandu au sein des classes ouvrières, la mesure assurait également aux employés un niveau de vie supérieur à la moyenne de l'époque. Holyoake reconnaît que New Lanark ne constituait pas une coopérative au sens strict du terme : les bénéfices de l'entreprise n'étaient pas partagés entre patronat et travailleurs, et les villageois ne touchaient aucun pourcentage sur les recettes du magasin. Il assimile cependant la politique patronale philanthropique d'Owen à un esprit d'entraide et d'empathie au cœur de l'idéal communautaire (Holyoake, 1875-1879, 1906 : 316, 330). La thèse est reprise par le fabien Frank Podmore, qui publie en 1906 *Robert Owen, a Biography*, première véritable biographie scientifique consacrée à l'ancien dirigeant de New Lanark (Podmore, 1906).

OWEN, PÈRE DU SOCIALISME BRITANNIQUE ? MYTHIFICATION ET DÉPOLITISATION

Cette reconnaissance de paternité se diffuse d'autant plus aisément que le marxisme trouve alors peu d'écho en Grande-Bretagne. Parcouru de divisions internes, il manque également de légitimité au sein de l'Internationale communiste : H.M. Hyndman, chef de file de la branche anglaise, s'est en effet rendu coupable de crime de lèse-majesté, puisant dans les théories de Marx sans le citer nommément dans ses ouvrages (Tsuzuki, 1961 : 5). *A contrario*, le travaillisme fabien gagne en puissance dans la première moitié du XX^e siècle. Preuve de l'intégration de l'héritage owénien, le *Labour party* accueille en son sein en 1927 l'aile politique du mouvement coopératif, le *Co-operative Party*. Plus encore, Owen joue un rôle de canevas sur lequel les divers courants socialistes britanniques en quête de récits fondateurs ont pu venir se projeter (Siméon, 2012 : 10). Le fait vaut avant tout pour les coopérateurs, qui le considèrent depuis les Pionniers de Rochdale comme leur premier et principal inspirateur. Basé à Manchester, le siège de la *Co-operative Wholesale Society* possède la majeure partie de la correspondance d'Owen, ainsi qu'une statue à son effigie érigée en 1994 (Taylor, 1995 : 88). Plus récemment, Ed Miliband, chef de file du parti travailliste et membre de sa branche affiliée au *Co-operative Party*, a appelé au retour vers un capitalisme plus juste face à la crise économique actuelle, prônant une rhétorique inspirée d'Owen (Evans, 2012). Au sein du *New Labour*, les références sont moins présentes, mais toujours stratégiques. Ayant souhaité rompre avec une tradition étatiste héritée des débuts du parti, les néotravaillistes

se sont tournés vers l'idée de communauté. Dans cette perspective, Owen a fait l'objet d'éloges ponctuels, selon une ligne argumentative proche des fabiens. Là encore, il est envisagé comme l'incarnation d'un socialisme britannique originel ; il ne s'agit plus cette fois de l'intégrer à une rhétorique collectiviste, mais à un idéal coopératif et libertaire qui aurait constitué depuis les *Diggers* l'essence du mouvement (Hain, *The Observer*, 27 octobre 2002)¹³. Tony Blair y fait référence en ces termes dans un texte de 1996 : « Les premiers socialistes, comme Robert Owen, avaient très clairement compris qu'une société qui n'encourage pas le peuple à assumer volontairement ses responsabilités envers autrui court sans cesse le danger de sombrer dans l'anarchie de l'indifférence mutuelle [...] ou dans la tyrannie de la coercition collective, où la liberté de tous est niée au nom du bonheur de tous » (Blair, 1996 : 282).

Cette réception orthodoxe ne va pas sans raccourcis et ambiguïtés. Premièrement, la dérive téléologique est bien présente. Certes, Owen a historiquement fédéré les milieux coopérateurs dans les années 1820, conférant au mouvement une visibilité qu'il ne possédait pas jusqu'alors. Cependant, il n'avait que mépris pour l'aspect purement commercial du courant, même au service d'une économie juste, aux antipodes de l'esprit de laisser-faire. La coopérative ne saurait selon lui être une fin, mais une préparation à la vie en communauté. Sans cette dimension qui la dépasse, elle se voit réduite à n'être qu'un « mont-de-piété » (Gans, 1972 : 72)¹⁴. De ce point de vue, les Pionniers de Rochdale ne sauraient être considérés comme les héritiers directs du paternalisme éclairé de New Lanark. Concernant l'apport d'Owen à la pédagogie moderne, le lien de filiation est plus ténu encore, se situant dans l'ordre du discours plus que dans celui des institutions. En vertu de l'action de redécouverte des fabiens, on le considère très largement comme le père de l'école maternelle, et ce, à un niveau international¹⁵. Cette lecture ignore l'existence simultanée, à l'échelle européenne, de projets pédagogiques tournés vers la petite enfance, telles que les « petites écoles » du pasteur Oberlin en Alsace, ou les expériences de Pestalozzi et Fellenberg en Suisse. Elle omet également le fait qu'Owen avait amélioré à New Lanark un canevas préexistant, puisque David Dale avait été le fondateur des écoles du village (Vergnon, 2010 : 1-2). À sa décharge, Owen ne prétend pas être l'inventeur du jardin d'enfants, mais le promoteur du premier système éducatif *rationnel* (Owen, 1858 : 153). Par conséquent, il refuse toute association avec l'*Infant School Movement* des années 1830, qui aboutira au vote des *Education*

13. « Early Socialists like Robert Owen understood very clearly that a society which did not encourage people voluntarily to carry out their responsibilities to others would be in danger of slipping either into the anarchy of mutual indifference [...] or the tyranny of collective coercion, where the freedom of all is denied in the name of the good of all ».

14. Anon, 1831 : 16.

15. Voir notamment Silver, 1965, et Whitbread, 1972.

Acts, au motif qu'il n'y voit qu'une pâle copie de New Lanark. Difficile, dans ces conditions, de parler d'une véritable influence directe. Si Owen passe à la postérité dans l'histoire de l'éducation, c'est en vertu de l'argument de l'« avance sur son temps ». Promoteur d'une pédagogie où l'enfant n'est jamais considéré comme un adulte en miniature, où tout châtiment corporel est banni, et où l'éducation religieuse n'occupe qu'un rôle de second plan, il apparaît *a posteriori* plus moderne que la sévérité victorienne propre à l' *Infant School Movement* (McCann et Young, 1982 : 139-141).

Deuxièmement, l'ubiquité des références à Owen se fait paradoxalement au prix d'une négation dépolitisée des implications universalistes qu'il avait conférées à sa doctrine. Si seule la première partie de sa carrière publique est jugée digne d'intérêt, elle subit néanmoins une perte de sens. Loin d'être considéré comme le prototype d'un nouveau système de société, conformément au rôle qu'Owen lui avait attribué, New Lanark fait l'objet d'utilisations ponctuelles, comme avant-goût des politiques socialistes ultérieures. En témoigne ce tract fabien de 1914 : « La merveilleuse et presque chimérique romance des usines de New Lanark (salaires revus à la hausse, réduction des horaires de travail, éducation et loisirs gratuits [...] et logements de qualité), tout cela est bien connu » (Vulliamy, 1914 : 3)¹⁶. Sans être l'« utopie socialiste » des communautés, susceptible d'entacher la légitimité du mouvement travailliste naissant, le creuset de l'owénisme n'en est pas moins perçu comme une « eutopie », un *locus amoenus* repoussoir de la société de son temps, dans la tradition établie par More. La neutralité hors-temps est ici celle de la fiction littéraire, ou du moins de la réalité idéalisée¹⁷. Intrônisé « père du socialisme britannique » grâce à une expérience en ingénierie paternaliste a priori éloignée des idéaux égalitaires de la sociodémocratie d'aujourd'hui, l'Owen de New Lanark rejoint la signification primordiale du mythe, celui d'un récit des origines, par essence fictionnalisé, où « les choses ont l'air de signifier toutes seules » (Barthes, 1957 : 231). Une fois ces conditions remplies, le signifiant peut être investi de sa valeur pionnière, indicatrice du sens de l'histoire, puisque « dans le vocabulaire courant, les origines sont un commencement [...] qui suffit à expliquer » (Bloch, 1949 : 26-27).

CONCLUSION

L'intronisation de Robert Owen au panthéon du socialisme britannique peut donc s'envisager comme le fruit de réfutations consécutives au sein des divers courants qui le composent, assorties d'une idéalisation de son action

16. « *The wonderful, almost quixotic romance of the New Lanark mills, raised wages, reduced hours, free education and amusements, [...] and habitable dwellings – all this is well known* ».

17. Notons qu'en anglais, l'adjectif *quixotic* (chimérique) est rattaché de manière plus évidente encore qu'en français au registre de la fiction, faisant référence au personnage de Don Quichotte (*Don Quixote*).

d'industriel éclairé à New Lanark. Le mythe ne saurait pour autant être entièrement déconstruit. On ne peut tout d'abord nier la charge polémique de la doctrine. Contre l'idéologie prévalente du laisser-faire, Owen a été le seul industriel en son temps à partir d'un idéal paternaliste pour bâtir une philosophie communautariste alternative (Bendix, 2001 : 50). En outre, son rôle structurant dans la formation du premier mouvement socialiste de Grande-Bretagne ne peut être ignoré. La postérité d'Owen n'est donc pas une pure « tradition inventée », telle que l'ont définie E. Hobsbawm et T. Ranger (Hobsbawm et Ranger, [1983] 2012 : 4), quand bien même elle possède, comme tout mythe politique, une part de fictionnalisation.

Si Owen a sa place dans le canon socialiste, celle-ci ne va pour autant pas de soi, d'autant qu'elle est porteuse de force ambiguïtés. Face à l'omniprésente question de l'affiliation à l'utopisme, l'attitude des socialistes fait montre d'un véritable malaise quant aux aspects jugés les plus excentriques de sa pensée. Plus encore, la valorisation du village ouvrier de New Lanark comme antidote à l'échec communautaire ne fait qu'entériner la distinction marxiste établie entre socialisme « scientifique » et « utopique », alors qu'il s'agissait justement de la dépasser. Aujourd'hui, à l'heure où le néotravailleurs écarté du pouvoir depuis 2010 peine à se redéfinir, les références – ponctuelles mais toujours bien présentes – à la puissance visionnaire d'Owen montrent que la question de l'utopie n'est pas réglée, même associée à la figure positive du précurseur.

RÉSUMÉ | ABSTRACT

Le présent article examine la postérité de Robert Owen (1771-1858) au sein de la gauche britannique, entre mythification et conflits d'interprétation non résolus. Le principal point d'achoppement concerne la critique marxiste de l'owénisme, qui a rattaché de façon canonique la pensée d'Owen au champ du « socialisme utopique ». Nous posons que, depuis la fin du XIX^e siècle, les socialistes modérés ont utilisé Owen contre Marx afin de fonder une tradition politique nationale, sans pour autant parvenir à dépasser un horizon utopique toujours sous-jacent.

This paper examines the legacy of Robert Owen (1771-1858) in the British left, between mythicization and unresolved conflicting interpretations. The chief stumbling block was the Marxist critique of Owenism, which, as a matter of canon, classified Owen's thought as "utopian socialism." We posit that since the late 19th century, moderate socialists have used Owen against Marx in order to found a national political tradition, but have not managed to get beyond an always underlying utopian horizon.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANON. 1887. «The True Radical Programme», *Fabian Tracts*. Londres, Fabian Parliamentary League, 6.
- ANON. 1831. «Proceedings of the Sixth Co-operative Congress», *The Poor Man's Guardian*.

- BARTHES, Roland. 1957. *Mythologies*. Paris, Seuil.
- BENDIX, Reinhard. (1956) 2001. *Work and Authority in Industry: Managerial Ideologies in the Course of Industrialisation*. New Brunswick, Transaction Books.
- BLAIR, Tony. 1996. *New Britain: My Vision of a Young Country*. Londres, Fourth Estate.
- BLOCH, Marc. (1949) 1999. *Apologie pour l'histoire, ou le métier d'historien*. Paris, Armand Colin.
- BOOTH, A.J. 1869. *Robert Owen, the Founder of Socialism in England*.
- BOUCHE, Patrice. 2009. «1817. Robert Owen présente son projet de “ Nouvelle Société ” à Londres», dans Gérard BREY et Marita GILLI (dir.). *Sceptiques et détracteurs face à la cité idéale (XVIII-XX^e siècles)*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté: 147-160.
- BRÉMAND, Nathalie. 2014. «Introduction: «Socialistes utopiques», les mal-nommés», *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, «Pour en finir avec le socialisme utopique», 124: 13-24.
- CLAEYS, Gregory. 1986. «“Individualism”, “Socialism” and “Social Science”: Further Notes on a Process of Conceptual Formation, 1800-1850», *Journal of the History of Ideas*, 47, 1: 81-93.
- CLAEYS, Gregory. 1989. *Citizens and Saints: Politics and Anti-Politics in the Early Socialist Movement*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CLAEYS, Gregory. 2005. «The Revival of Robert Owen: Crafting a Victorian Reputation, c. 1865-1900», dans Chushichi TSUZUKI, Naobumi HIJIKATA et Akira KURIMOTO (dir.). *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*. Tokyo, Robert Owen Association of Japan: 13-28.
- COBBETT, William. 1817. «Mr. Owen», *The Black Dwarf*: 468-70.
- DONNACHIE Ian et George HEWITT. 1993. *Historic New Lanark: the Dale and Owen Industrial Community since 1785*. Édimbourg, Edinburgh University Press.
- DONNACHIE, Ian. 1998. «Robert Owen's Welsh Childhood», *Montgomeryshire Collections*, 86: 81-96.
- EVANS, Bryce. 2012. «Responsible Capitalism: A Return to “Moral Economy ” in England?», <http://www.historyandpolicy.org>
- FRASER, E.M. 1937-38. «Robert Owen in Manchester», *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society*, 82: 29-41.
- GANS, Jacques. 1969. «Socialiste, socialisme». Actes du Colloque du Centre de Lexicologie politique, ENS de Saint-Cloud, 26-28 avril 1968.
- GANS, Jacques. 1972. «Robert Owen et la classe ouvrière», *Le Mouvement social*, 80: 59-81.
- GARNETT, Ronald J. 1972. *Cooperation and the Owenite Socialist Communities in Britain 1825-1845*. Manchester, Manchester University Press.
- GOODWAY, David. 2002. *London Chartism, 1838-1848*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HAIN, Peter. 27 octobre 2002. «The Past in New Labour's Future», *The Observer*.
- HARDY, Dennis. 1979. *Alternative Communities in Nineteenth Century England*. Londres, Longman.
- HARRISON, J.F.C. 1969. *Owen and the Owenites in Britain and in America. The Quest for the New Moral World*. Londres, Routledge.
- HAZLITT, William. (1816) 1819. *Political Essays, with Sketches of Public Characters*. Londres.

- HOBBSBAWM, Eric et Terence RANGER (dir.). (1983) 2012. *The Invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HOLYOAKE, George Jacob. (1875-1879) 1906. *The History of Co-operation in England*. Londres, T. Fisher Unwin.
- HOLYOAKE, George Jacob. 1859. *The Life and Last Days of Robert Owen*.
- HOBBSBAWM, Eric. 1992. «Libéralisme et socialisme : le cas anglais», *Genèses*, 9, 9 : 44-59.
- HUTCHINS, B.L. 1912. «Robert Owen, Social Reformer». *Fabian Tract*. Londres, The Fabian Society.
- JONES, Gareth Stedman. 1981. «Utopianism Reconsidered : Science and Religion in the Early Socialist Movement», dans Raphael SAMUEL (dir.). *People's History and Socialist Theory*. Londres, Routledge & Kegan Paul : 138-144.
- JONES, Gareth Stedman. 1986. «Rethinking Chartism», *Languages of Class : Studies in English Working-Class History 1832-1982*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JOUSSE, Emmanuel. 2011. «Les présupposés du réformisme», *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, 30 : 89-114.
- KUMAR, Krishan. 1987. *Utopia and Anti-Utopia in Modern Times*. Oxford, Blackwell.
- KUMAR, Krishan. 1990. «Utopian Thought and Communal Practice : Robert Owen and the Owenite Communities», *Theory and Society*, 19, 1 : 1-35.
- LASKI, Harold J. 1999. «Introduction to the Communist Manifesto», *Social Scientist*, 27, 1-4 : 49-111.
- MALTHUS, Thomas. [1798] 1826. *An Essay on the Principle of Population*.
- MARX, Karl et Friedrich ENGELS. (1848) 1963. *Le manifeste du Parti communiste*. Paris, Gallimard.
- MARX, Karl. (1867) 1872. *Le Capital*. Traduit de l'allemand par Joseph Roy. Paris, Maurice Lachâtre.
- MCCANN, Phillip, et Francis A. YOUNG. 1982. *Samuel Wilderspin and the Infant School Movement*. Londres, Croom Helm.
- MERCKLÉ, Pierre. 2004. «Utopie ou "science sociale" ? Réceptions de l'œuvre de Charles Fourier au XIX^e s.», *Archives européennes de sociologie*, LV : 1-26.
- OLIVER, W.H. 1964. «The Consolidated Trades' Union of 1834», *Economic History Review*, 17, 1 : 77-95.
- OWEN, Robert. 1815. *Observations on the Cotton Trade*.
- OWEN, Robert. 1817a. «A Catechism of the New View of Society and Three Addresses».
- OWEN, Robert. 1817b. «Report to the Committee of the Association for the Relief of the Manufacturing and Labouring Poor».
- OWEN, Robert. 1823. *Report of the Proceedings at the Several Public Meetings held in Dublin*.
- OWEN, Robert. 1826. «The Social System», *New Harmony Gazette*, 8 : 37-39.
- OWEN, Robert. 1858. *The Life of Robert Owen, Written by Himself*. Londres, Effingham Wilson, 1857-1858.
- OWEN, Robert. 1991. *A New View of Society and Other Writings*. Édité et préfacé par Gregory Claeys. Londres, Penguin Classics.
- PACKARD, Frederick A. 1866. *The Life of Robert Owen*.
- PANOFSKY, Erwin. (1936) 1970. «Et in Arcadia Ego : Poussin and the Elegiac Tradition», *The Meaning of Visual Arts*. Harmondsworth, Penguin : 340-367.
- PEASE, Edward. 1916. *The History of the Fabian Society*. Londres, Fabian Society.

-
- PODMORE, Frank. 1906. *Robert Owen : a Biography*, 2 vol. Londres, Allen & Unwin.
- POYNTER, John Riddoch. 1969. *Society and Pauperism : English Ideas on Poor Relief, 1795-1834*. Londres, Routledge & Kegan Paul.
- PROCHASSON, Christophe. 1994. «Héritage et trahisons : la réception des œuvres», *Mil Neuf Cent*, 12 : 5-17.
- PEASE, Edward. 1916. *The History of the Fabian Society*. Londres, Fabian Society.
- RANCIÈRE, Jacques. 1997. «Sens et usages de l'utopie». *Raison présente*, 121 : 65-78.
- ROYLE, Edward. 1976. *The Infidel Tradition : from Paine to Bradlaugh*. Londres, Macmillan.
- ROYLE, Edward. 1998. *Robert Owen and the Commencement of the Millenium : the Harmony Community at Queenwood Farm*. Manchester, Manchester University Press.
- SARGANT, William Lucas. 1860. *Robert Owen and his Social Philosophy*.
- SILVER, Harold. 1965. *The Concept of Popular Education*. Londres, McGibbon & Kee.
- SIMÉON, Ophélie. 2012. «Robert Owen, père du socialisme britannique?», *La vie des idées*. <http://www.laviedesidees.fr/Robert-Owen-pere-du-socialisme.html>
- SOUTHEY, Robert. 1819. *Journal of a Tour in Scotland*.
- TAYLOR, Antony. 1995. «New Views of an Old Moral World: An Appraisal of Robert Owen», *Labor History*, 36, 1 : 88-94.
- TAYLOR, Miles. 2003. «Empire and Parliamentary Reform : The 1832 Reform Act Revisited», dans Arthur BURNS et Joanna INNES (dir.). *Rethinking the Age of Reform : Britain 1780-1850*. Cambridge, Cambridge University Press : 295-311.
- TSUZUKI, Chushichi. 1961. *H.M. Hyndman and British Socialism*. Oxford, Oxford University Press.
- VERGNON, Marie. 2010. «Une démarche historique : idées éducatives de Robert Owen et les vecteurs de leur diffusion en France». Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et formation. Genève, Université de Genève : 1-9.
- VULLIAMY, Charles Colwyn. 1914. «Charles Kingsley and Christian Socialism», *Fabian Tract*. Londres, The Fabian Society.
- WEBB, Beatrice. (1893) 1899. *The Co-operative Movement in Great Britain*. Londres, Sonnenschein & Co.
- WHITBREAD, Nanette. 1972. *The Evolution of the Nursery-Infant School : A History of Infant and Nursery Education in Britain, 1800-1970*. Londres, Routledge.